Le désert d’Atacama, véritable décharge de la fast fashion

C’est quoi la fast fashion ?

La fast fashion, traduite par mode rapide, désigne un courant commercial où les marques produisent des vêtements rapidement et fréquemment et à un prix très bas.

Elle a fait son apparition au début des années 1990 dans les plus grandes villes de la mode, tels que New York ou Londres. Depuis le début des années 2000, les marques de fast fashion sont devenues de véritables empires de l’industrie mondiale.

Entre 2000 et 2014, la production de vêtement a doublé, et le consommateur moyen a commencé à acheter 60 % plus de vêtements pour les porter deux fois moins longtemps qu’auparavant. Le but des entreprises de fast fashion et d’ultra fashion est de nous créer constamment de nouveaux besoins, ce qui entraine une surconsommation et une surproduction de vêtements.

Pourquoi est-ce problématique ?

La fast fashion est une industrie polluante très vorace en énergie, en ressources humaines, et en matières premières. Elle fonctionne grâce à un mix bien spécifique :

- Une production à bas coût, peu éthique, dans des pays étrangers où la main d’œuvre est moins chère.
- Un rythme de production très rapide.Les marques de mode rapide proposent de nouvelles collections jusqu'à 36 fois par an.
- Des matières premières de faible qualité.
- Des investissements publicitaires massifs.

Résultat : des tonnes de vêtements circulent partout dans le monde et c’est devenu aujourd’hui l’industrie la plus polluante.

Les centres de collecte, une solution ?

Ce besoin de renouveler sa garde-robe constamment demande un certain coût en stockage. Une solution envisageable et éthique au premier abord est de déposer les vêtements qu’on ne souhaite plus porter dans des centres de collecte pour les redistribuer ou les recycler.

Mais un problème s’ajoute à cela ; les fibres de nos vêtements sont de si mauvaise qualité qu’elles ne peuvent pas toutes être réutilisées. Les vêtements finissent donc parmi les autres déchets. Beaucoup des vêtements déposés dans les bennes de collecte finissent, après un passage par le centre de tri, dans des conteneurs pour d’autres pays.

Pourquoi nos vêtements usagers se retrouvent au Chili ?

Un désert isolé au Chili semble être une destination improbable pour les déchets de la fast fashion. Pourtant des millions de tonnes de déchets viennent chaque année s'accumuler dans le désert chilien d'Atacama.

Depuis plus de quarante ans, le Chili s'est spécialisé dans le commerce de vêtements d'occasion, englobant vêtements abandonnés par les consommateurs, déstockages et bonnes œuvres provenant du monde entier.

Le pays abrite l'un des plus grands ports hors taxes d'Amérique du Sud, dans la ville côtière d'Iquique. Les ports hors taxes sont conçus pour encourager l'activité économique, les marchandises étant importées et souvent réexportées sans passer par les taxes et frais habituels. Des millions de tonnes de vêtements y arrivent chaque année d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

Tous les ans, c'est plus de 59.000 tonnes de vêtements qui arrivent au port d'Iquique. Les arrivages de textiles sont d'abord triés avant d'être revendus dans des magasins de seconde-main dans le pays ou exportés vers d'autres destinations.

Ce qui ne se vend pas au marché finit et reste dans le désert, presque intact, la plupart des produits étant fabriqués à partir de matériaux synthétiques qui ne se biodégradent pas.

Sur les 59 000 tonnes de vêtements, près de 40 000 tonnes de vêtements invendus et non désirés finissent chaque année dans le désert d'Atacama, où les dunes sont littéralement recouvertes de piles de textiles.

La fast fashion a fait de ce magnifique désert l'une des décharges de vêtements les plus importantes au monde. Le secteur de la mode génère une si grande quantité de déchets que les Nations unies ont qualifié le phénomène « d'urgence environnementale et sociale » pour la planète.

Quelles sont les conséquences ?

Pour diminuer les coûts, la fast fashion privilégie des matières non-renouvelables, pétro-sourcées comme le polyester, l'élasthanne, le nylon ou encore l'acrylique, en somme des matériaux qui ne se biodégradent pas. Donc ce qui ne se vend pas reste dans le désert, presque intact.

Les cultures et les procédés de transformation comme la teinture, nécessitent aussi une quantité importante de produits chimiques. Ces décharges sauvages sont régulièrement incendiées afin d'en réduire les nuisances, provoquant d'épais nuages de fumées toxiques.

Quel est l’impact environnemental pour le désert d’Atacama ?

Bien que considéré comme l'un des déserts les plus secs au monde, l'Atacama abrite un écosystème unique. Dans sa partie la plus aride, près de la ville côtière d'Antofagasta, des scientifiques, ont découvert des formes de vie extrêmes : des micro-organismes
capables de vivre quasiment sans eau ni nutriments malgré un rayonnement solaire au plus fort.

D’après des chercheurs, ces micro-organismes pourraient détenir les secrets de l'évolution et de la survie sur Terre, mais aussi sur d'autres planètes.

Des dizaines d'espèces de fleurs aux dominantes mauves fleurissent lorsque les précipitations sont supérieures à la moyenne. Leur graines, enfouies sous le sable, peuvent survivre pendant des décennies en attendant un minimum d'eau pour germer, puis fleurir. En raison du changement climatique, mais aussi de la pollution et de l'avancée des villes, certaines espèces de cactus ont cependant disparu.

